

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Sylvie Desrosiers (oeil-de-lynx et crocs-qui-chatouillent)

Yolande Lavigueur

Volume 13, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Lavigueur, Y. (1991). Sylvie Desrosiers (oeil-de-lynx et crocs-qui-chatouillent). *Lurelu*, 13(3), 16–17.

par Yolande Lavigueur

### Avant-propos

Un des aspects les plus intéressants de cette entrevue fut d'avoir à relire l'œuvre de Sylvie Desrosiers. Ses « premiers romans » dans lesquels on retrouve les rêves d'action et d'imprévu des 6-9 ans, avec ses trois jeunes détectives en herbe et leur chien. Elle nous y fait vivre des aventures terribles dont on sort toujours vivant et gagnant! Le cadre y est local, aussi crédible que les personnages bien typés – style « village ou petit quartier » québécois. On y trouve la vraie vie en accéléré et du vrai monde bien caricaturé. Le lecteur embarque dans le jeu, comme les jours de congé où, avec des ami(e)s, il avait plein de bonnes idées et pas une seconde pour s'ennuyer!

Par ailleurs, on trouve, dans ses romans +, les émotions et les idées excessives mais honnêtes de l'adolescence. L'humour en plus! Le regard lucide et décapant de ses héroïnes sur le monde des relations, rafraîchi par un langage personnel et plein d'esprit, m'est sympathique. C'est avec beaucoup de bonheur que j'ai vécu *quatre jours de congé* avec Paulette et que j'ai réagi avec Marie-Soleil à la lecture des *cahiers d'Élisabeth*.

Ceci dit et même si elle prétend, à la suite de Kundera « qu'on est toujours moins intelligent que ce qu'on écrit », Sylvie Desrosiers sait dire énormément de choses intelligentes sur son métier d'auteure. Voilà ce que je veux transmettre dans ce qui suit.



### Voir pour écrire

«Écrire, c'est pas facile, c'est souffrant. Quand vient le moment de m'y mettre, c'est incroyable tout ce que je trouve à faire... Du ménage, du jardinage, des commissions; j'arrête pas! Heureusement qu'il y a les échéances, les dates de tombée... Ça, c'est génial pour l'inspiration.

Que ce soit pour adultes ou pour la jeunesse, une page blanche est une page blanche; il faut construire une bonne histoire, trouver des idées. Avec le temps on acquiert de l'assurance, du métier, mais il faut toujours de nouvelles idées. Non, je ne suis jamais sûre d'y arriver...»

Les idées, elle les trouve en elle; pas en faisant des sondages ou en lisant des livres. Sylvie part de ce qu'elle a observé, vécu, intégré. De ce qui l'intéresse aussi. Oui, elle s'intéresse aux fantômes, aux dinosaures et au Yéti. Elle a lu sur les sujets, a voyagé, s'est informée.

Elle a même suivi les traces du célèbre monstre du lac, jusqu'aux rives du Loch Ness, en Écosse, et visité le musée qui le concerne; il faut dire que le titre du prochain Nottedog est : *Méfiez-vous des monstres marins!*



Elle s'intéresse aussi aux émotions et aux relations entre les humains. Il y a des remarques qu'elle a du plaisir à mettre dans la bouche ou sous la plume de Paulette, de Marie-Soleil et d'Élisabeth. Elle sait qu'elle leur ressemble : «Tu ne changes pas tant que ça; les idées sont souvent les mêmes à quinze ans et à trente ans, sauf que tu deviens moins carrée, tu nuances davantage.»

Les émotions et la sensibilité sont universelles. De bons romans pour adolescents sont aussi de bons romans pour adultes; c'est de la bonne fiction, point. Donner vie à des personnages, ça n'a rien à voir avec leur âge. Il s'agit là, selon Sylvie, d'une des caractéristiques importantes d'un bon roman : y faire vivre des personnages crédibles. Elle le fait d'instinct : «Je ne suis pas une auteure rationnelle, je suis instinctive; je sais intuitivement ce que je peux faire dire à un personnage et comment. Les personnages prennent vite de la consistance, de l'épaisseur lorsque tu écris. À partir de là tu ne peux pas leur faire faire – ou dire – n'importe quoi! Il faut respecter leur logique interne. C'est ça connaître quelqu'un; c'est prévoir comment il pourrait réagir dans telle ou telle situation.»

Devant les analyses ou comparaisons des « experts en littérature jeunesse », elle est plutôt imperméable, pour ne pas dire sceptique : «Tu sais, ce qu'on écrit ne veut souvent rien dire de plus que ce qui est écrit, justement.»

Bien sûr, Nottedog peut ressembler à Milou à l'occasion, après tout ce sont deux chiens qui participent activement à des enquêtes, et puis après... On a déjà comparé Sylvie Desrosiers à Ender Blyton, oui, et elle en fut très honorée! Comme elle dit avec humour : «La critique en littérature jeunesse, quand elle est positive, on dit qu'il a bien raison, et, lorsqu'elle est négative, on dit qu'il n'a plus l'âge des lecteurs, de toutes façons...»

La seule chose qui la hérisse vraiment ce sont les préjugés qui persistent à faire considérer l'écriture pour la jeunesse comme un sous-genre, une catégorie mineure, charmante, mais sans grand prestige ni mérite.

### Écrire pour la jeunesse

Pour Sylvie qui a écrit et publié pour adulte (un roman et de nombreuses chroniques et scénarios humoristiques), l'écriture jeu-

nesse n'est pas moins valorisante. Au contraire. Non seulement les lecteurs sont aussi intelligents et exigeants, mais ils sont aussi plus nombreux. Elle apprécie le travail de *marketing* de sa maison d'édition. La courte échelle a compris qu'une fois édités les livres doivent encore être vendus. Les siens sont traduits et distribués au Danemark, en Chine et en France. Ils se vendent énormément au Québec.

Parce que le défi l'intéresse, elle fera l'adaptation en scénarios de cinq Notdog à partir desquels la maison Coscient produit une série télévisée, dont la diffusion est prévue pour décembre 1991.

Elle rencontre régulièrement de jeunes lecteurs qui ont beaucoup de sympathie pour ses héros et les trouvent super drôles. L'idée d'arriver à vivre de son écriture lui fait plaisir : «L'image romantique de l'écrivain travaillant avec ses petits gants troués dans une mansarde mal chauffée ne fait plus "tripper" grand monde!»

Écrire pour elle, c'est un métier, une vraie profession, à la fois terrible et emballante:

«Quand je pense que quelque part, en ce moment, quelqu'un lit ce que j'ai écrit et y trouve du plaisir, eh bien! c'est très gratifiant, c'est sûr.»

Sylvie Desrosiers aime ce métier. Peut-être parce qu'elle y investit temps, sueurs froides et énergie. Elle creuse chaque idée; chaque phrase doit passer la rampe de sa sévère autocritique. Elle est son premier lecteur; si elle ne se trouve pas drôle ou intéressante, elle change les phrases, les coupe, les réécrit. Elle ne dit pas : «Cette blague est pertinente et bien construite, je vais la conserver.» Elle y va d'instinct et doit se faire rire elle-même pour que ça passe!

Elle aime bien travailler chez elle, à son rythme, dans sa petite maison près du Golf. Et voyager avec son artiste de compagnon qui a illustré la couverture de ses deux romans + et qui s'envoie à lui-même de trop belles cartes postales dessinées partout où il va, avec de vrais timbres qu'il intègre subtilement à son œuvre... Et les projets d'avenir alors?

## Encore écrire

Oui, écrire encore. Un scénario de film, peut-être, afin d'allier ses deux passions : cinéma et écriture. Continuer à vivre ces gestations ardues, ces projections sur papier passées au crible de ses propres exigences pour enfin goûter à la joie du produit fini! Produits parfois illustrés par Daniel Sylvestre, qui l'étonne toujours, et dont elle loue le talent et le très bon travail.

Comme Bob-les-oreilles-Bigras, continuer de s'amuser à railler les situations et les gens, juste pour le plaisir de partager ce qu'une auteure peut saisir, comprendre et ressentir.

Enfin je n'ai pas trop insisté pour les projets d'avenir plus personnels; je me souvenais de la réflexion de Paulette quand sa mère lui a demandé si elle aura des enfants: «Je ne pense pas à ça, on verra quand j'aurai trente ans, c'est-à-dire dans mille ans, quand je serai vieille, quand j'aurai fait le tour du monde huit fois. Si je me rends jusque-là, si la planète n'explose pas avant. Ou si elle étouffe, ou s'il n'y a plus d'animaux, de plantes, d'eau, de beaux gars, si tous les enfants qui naissent sont malformés, ou si on ne peut plus embrasser personne sans courir le risque d'attraper un microbe qui tue. Là c'est sûr, je n'aurai pas d'enfant...»

En revanche, je sais qu'elle a cinq sœurs à qui elle donne ses livres. Celles-ci les lisent parfois, surtout l'aînée, qui sourit en disant: «On te retrouve donc là dedans!»

Il y a des gens, comme ça, qu'on a toujours du plaisir à retrouver... peut-être parce qu'ils sont à la fois consistants et intransigeants.



## Publications :

En 1982, Sylvie Desrosiers publie *T'as rien compris Jacinthe*; ce roman pour adultes est édité chez Leméac, à Montréal.

Elle publie aussi deux recueils humoristiques, fait du journalisme, écrit des textes pour la télévision et collabore au magazine *Croc* depuis 1979. Elle y signe, entre autres, la chronique d'Éva Partout.

Elle fut, à l'été 1990, scénariste au gala du *Festival international de l'humour de Montréal*. Depuis 1987, elle a publié six romans à la courte échelle.

Collection Roman Jeunesse:  
1990, *Où sont passés les dinosaures?*  
1988, *Le mystère du lac Carré*  
1988, *Qui a peur des fantômes?* (traduit en chinois et en danois)  
1987, *La patte dans le sac* (traduit en chinois)  
à venir: *Méfiez-vous des monstres marins*.  
Elle écrira des scénarios à partir de ces textes pour la maison Coscient qui en fera une série télévisée pour décembre 1991.

Collection Roman +  
1990, *Les cahiers d'Élisabeth*  
1989, *Quatre jours de liberté*